

# Greil Marcus

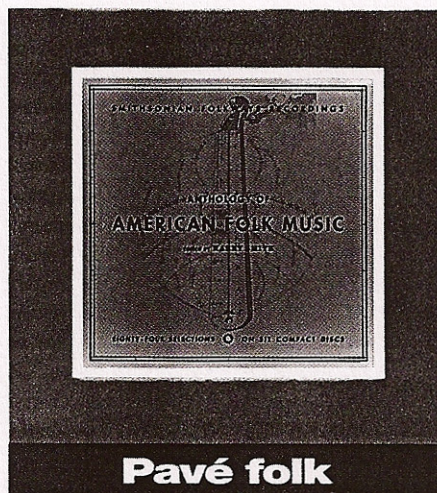
## un de nous doit savoir

Depuis 1975, Greil Marcus était le secret le mieux gardé de la critique rock américaine. Rencontre avec cet éminent musicologue à l'occasion de la publication française de son monumental "Lipstick Traces".

**C**ertains praticiens du journalisme pop ont la vanité de s'appeler rock-critics. Parmi eux, Greil Marcus est un titan. Il est l'Apollon austère et lumineux, idéal pendant à Lester Bangs-Dyonisos. Avec son phénoménal livre "Mystery Train", Marcus démontra que le rock'n'roll avait une identité artistique profonde, des racines historiques insoupçonnées et un potentiel littéraire, politique et moral à peine dévoilé. Sa venue en France coïncide avec la publication aux Editions Allia de son magnum opus : "Lipstick Traces — Une Histoire Secrète du XX<sup>e</sup> Siècle", un livre dense et fascinant qui retrace à travers la voix de Johnny Rotten l'éternelle saga des nihilismes.

### Mystère et paradoxes

Depuis les cathares jusqu'à Dada, arrivant à Guy Debord et aux situationnistes, Greil Marcus fait voler en éclats l'Histoire du monde pour dévoiler celle, secrète, d'une vibration qui en filigrane s'opère à l'insu de tous, explosant périodiquement comme une bombe de peinture noire avant de retourner sous terre. "Je suis persuadé que dans toute œuvre d'art, dans tout instant politique, artistique, il y a davantage que ce qu'on voit. Tout moment disruptif dans l'Histoire ouvre les portes vers des territoires inconnus. Explorer ces territoires est fascinant." Nulle part cette quête n'est mieux mise en évidence que dans son dernier ouvrage, "Invisible Republic — Bob Dylan's Basement Tapes". Partant du corpus de chansons enregistrées par Dylan et le Band, Greil Marcus a exhumé une carte au trésor anarchique, chaotique, contradictoire mais bien réelle, indiquant un fabuleux butin : l'héritage d'une culture orale et musicale dont les rejetons sont toute la musique populaire du vingtième siècle. Surtout, il dévoile le mystère et la beauté de chansons assemblées dans un document aujourd'hui réédité, la légendaire "Anthology Of American Folk Music", de Harry Smith, véritable Pierre de



### Pavé folk

Réédité en 1997, "The Anthology Of American Folk Music" est le document musical le plus fascinant depuis le coffret Robert Johnson. L'assemblage de bouteilles à la mer en un groupe cohérent et narratif, racontant un monde disparu, une Atlantide perdue. Au crépuscule du siècle le plus cruel de l'histoire de l'Homme, cette anthologie est peut-être le seul lien avec l'âme humaine, égarée quelque part entre l'âge de l'Industrie et la Bombe Atomique.

Rosette musicale. "Quand j'ai commencé ce livre, je n'avais que des intuitions. J'avais décidé d'écrire sur les 'Basement Tapes', point final. Mais je savais qu'elles étaient suffisamment riches et contradictoires pour proposer une histoire vaste et intéressante. Progressivement, j'ai commencé à entendre dans ces 'Basement Tapes' des chansons plus anciennes et j'ai découvert qu'il y avait là un langage très ancien que Dylan avait découvert et ressuscité. C'est un langage fait de mystère et de paradoxes qui se trouve dans l'ancienne musique folk américaine. Bob Dylan a acquis la capacité de le parler comme si c'était sa langue natale. C'est une mythologie américaine, une poésie formée par l'inconscient collectif devenue une

culture propre et qui avait totalement disparu." La chanson folk était un moyen de propager des informations et des légendes, fissant une sorte de toile commune, bible non écrite liant tous ses auditeurs. Un retour à ces racines est-elle la réponse à la décadence du rock'n'roll ? Une échappatoire à l'impasse dont un Kurt Cobain n'a trouvé la sortie qu'au bout de son fusil à pompe ? "Kurt Cobain faisait partie de ces gens qui n'ont qu'une seule grande chanson en eux. Vendre des millions de disques était pour lui un conflit terrible. Il a décidé d'aliéner ses fans en faisant plus lourd, plus sombre. Il n'a pas su voir que Bruce Springsteen était déjà passé par là et qu'il a montré qu'en baissant le volume on se libérait des attentes de son public. D'ailleurs, la chanson la plus éloquente de toute sa carrière est 'In The Pines' (parue sous le titre 'Where Have You Been Last Night') sur l'album 'Unplugged', un morceau très ancien qu'il a repris chez Leadbelly. Là, il dit la vérité."

### Punk rock lesbien

A l'heure où la musique ne connaît plus de support stable, où les parapets entre les genres sont devenus des murailles infranchissables, la pop est-elle encore une force culturelle ? Qui pourrait aujourd'hui inspirer les sentiments qu'ont provoqué les Sex Pistols en 1976 ou Dylan en 1965 ? "Vous savez, les deux plus grands concerts que j'ai vus de ma vie sont Dylan en 1965 et Dylan en 1998. Ceux de sa dernière tournée sont les plus émouvants et les plus beaux qu'il m'a été donné de voir. Je suis assez vieux pour avoir vécu des périodes où la pop semblait complètement épuisée en tant que forme d'expression. Mais pas aujourd'hui. Mon groupe préféré est Sleater-Kinney, un trio féminin qui fait un genre de punk rock lesbien. Elles ont vingt ans de moins que moi et chantent des choses que je ne comprends pas mais qui m'intriguent. C'est ce que je cherche dans la musique. Je veux qu'on me dise que je n'ai rien compris et que je n'ai pas la moindre idée de la vérité. Cela donne à réfléchir." ★

NIKOLA ACIN